



CONAÎTRE NOTRE IDENTITÉ

suivons les TRACES de S. Claudine



PRÉSENTATION

Nous croyons que la Famille Jésus-Marie est une vraie grâce et que le lien qui nous unit s'enracine dans un seul et même charisme. Nous croyons que votre présence nous rappelle les débuts de la Congrégation qui a commencé avec un groupe de laïques, et que vous faites partie de notre histoire. Nous croyons que tous les groupes de la Famille Jésus-Marie sont levain, sel et lumière, source de vie nouvelle. Nous croyons qu'en reconnaissant le Don reçu de l'amour du Père, chacun et chacune selon notre vocation et partageant la même mission, nous pouvons dire ensemble aujourd'hui: QUE DIEU EST BON !

Rome, octobre 2001. Chapitre général

L'idée fondamentale de ce document est de connaître l'identité de l'Association Famille Jésus-Marie (**AFJM**) en suivant les traces identitaires de sainte Claudine et, ainsi, nous rapprocher de sa vie pour, à partir de là, visualiser la nôtre et réfléchir à notre réalité et à notre désir de faire partie de cette famille.

Pour cela, nous avons recouvré et renouvelé une partie d'un texte qu'avait préparé, il y a quelques années, M^a Puy Montaner, religieuse espagnole. Nous la remercions pour son travail.

Dans la littérature, les empreintes digitales ont été utilisées comme métaphore de l'individualité et de l'identité. Les écrivains utilisent souvent les empreintes digitales comme symbole d'unicité, soulignant l'idée que chaque personne a son propre chemin dans la vie.

De cette manière, chaque « trace » peut servir de motif pour la réflexion au niveau personnel, pour ensuite partager dans un groupe existant ou dans un nouveau groupe qui commence sa marche.

Les « empreintes » représenteront notre volonté de laisser une trace humaine dans le monde pour affermir notre identité comme AFJM.

Parce que, comme Sainte Claudine, nous pouvons nous aussi essayer de laisser des traces dans les autres avec toutes les valeurs et les dons que nous pouvons offrir au monde à travers son charisme.

Nous proposons les traces suivantes :

Trace 1. Nous commençons notre marche.

Trace 2. Nous ne sommes pas des îles.

Trace 3. Une vie ordinaire.

Trace 4. Son histoire nous aide.

Trace 5. Le projet de Dieu.

Trace 6. Une vie qui s'éteint.

Trace 7. Un chemin à parcourir – La Mission.

Trace 8. Charisme.

Trace 9. La vocation et la mission des laïcs.

Trace 10. Le Décalogue AFJM comme engagement de vie.



Trace 1

NOUS COMMENÇONS NOTRE MARCHÉ



1. DE NOTRE RÉALITÉ

Nous allons commencer ce premier thème par une introduction personnelle et une présentation de nos motivations pour nous rapprocher d'un groupe existant ou d'un nouveau groupe qui débute sa marche dans l'AFJM.

Pour réfléchir :

- ~ Tes informations spécifiques : nom, âge, état civil, profession...
- ~ Qu'est ce qui t'a amené ici et qu'espères-tu du groupe?
- ~ Quelle est ta relation avec Jésus-Marie?
- ~ Traits principaux de l'histoire de ta vie.
- ~ Situation vitale concrète et actuelle.
- ~ Goûts et habilités.
- ~ Peurs et espérances.
- ~ Traits principaux positifs de ton caractère.
- ~ Traits principaux moins positifs de ton caractère
- ~ Ta foi, en ce moment ?.

Prends le temps pour approfondir tout cela, cela t'aidera à prendre conscience de ta situation actuelle à partir de ta réalité. Si cela peut t'aider, écris-le et garde-le.

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

A. Extrait de la Biographie de Claudine Thévenet à la page web du Vatican.¹

CLAUDINE THÉVENET (1774-1837), deuxième d'une famille de sept enfants, naît à Lyon le 30 mars 1774. "Gladys", comme on l'appelle affectueusement, exerce très tôt une heureuse influence sur ses frères et

¹https://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_19930321_thevenet_fr.html

sœurs par sa bonté, sa douceur, son oubli de soi pour faire plaisir aux autres.

Elle a quinze ans lorsqu'éclate la Révolution française. En 1793, elle vit les heures tragiques de Lyon assiégée par les forces gouvernementales, et elle assiste, impuissante et horrifiée, à l'exécution de ses deux frères tués en représailles, après la chute de la ville, en janvier 1794. Leurs dernières paroles qu'elle recueille dans son cœur et fait siennes "Glady, pardonne, comme nous pardonnons" la marquent profondément et donnent un autre sens à sa vie. Dorénavant elle se consacrera à soulager les misères innombrables amenées par la Révolution; pour elle l'ignorance de Dieu est la cause principale de la souffrance du peuple et un grand désir s'éveille en elle de le faire connaître à tous; les enfants, les jeunes surtout attirent son zèle et elle brûle de leur faire connaître et aimer Jésus et Marie.

La rencontre d'un saint prêtre, l'abbé André Coindre, l'aidera à discerner la volonté de Dieu sur elle et sera décisive pour l'orientation de sa vie. Ayant trouvé deux petites filles abandonnées et grelottant de froid sur le parvis de l'église St-Nizier, le Père Coindre les avait conduites à Claudine qui n'avait pas hésité à s'en occuper.

La compassion et l'amour pour les enfants abandonnées est donc à l'origine de la "Providence" de St-Bruno, à Lyon (1815). Des compagnes se joignent à Claudine; on se réunit en association, l'Association du Sacré-Cœur, dont Claudine est immédiatement élue présidente...

B. Conte : Le meilleur œillet

Un roi se rendit dans son jardin et découvrit que ses arbres, buissons et fleurs étaient en train de mourir.

Le chêne lui a dit qu'il était en train de mourir parce qu'il ne pouvait pas être aussi grand que le pin. Se tournant vers le pin, il le trouva abattu car cela lui faisait de la peine de ne pas pouvoir produire des raisins comme la vigne. Et la vigne mourait parce qu'elle ne pouvait pas fleurir comme la rose, qui, à son tour, pleurait parce qu'elle n'était pas forte et solide comme le chêne.

Puis il trouva un œillet fleuri et luxuriant comme jamais auparavant. Le roi lui demanda : - Comment peux-tu grandir en si bonne santé au milieu de ce jardin moisi et ombragé ?

La fleur répondit : - C'est peut-être parce que j'ai toujours pensé que, depuis que tu m'as planté, tu voulais des œillets. À ce moment-là, je me suis dit : "Je vais essayer d'être le meilleur œillet possible." Et me voilà ! L'œillet le plus beau et le plus beau de ton jardin.²

Que te suggèrent ces textes? Peux-tu les mettre en relation avec une certaine situation de ta vie?

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et approfondis les paroles de l'Évangile selon s. Matthieu, chapitre 5, 13-16 :

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.

4. PRIONS

En quête de Dieu, par Pierre Teilhard de Chardin

J'ai besoin de toi, Seigneur! ,
parce que sans Toi ma vie sèche.
Je veux te rencontrer dans la prière,
dans ta présence unique,
pendant ces moments où le silence
se tient devant moi, devant toi.
Je veux te chercher!

² "La vida viene a cuento". RBA libros. Jaume Soler y Ma Mercè Conangla.

Je veux te trouver donnant vie à la nature que tu as créée;
dans la transparence de l'horizon lointain d'une colline,
et dans la profondeur d'une forêt
qui protège avec ses feuilles les battements cachés
de tous ses locataires.

Je dois te sentir !

Je veux te trouver dans tes sacrements,
Dans la rencontre avec ton pardon,
en écoutant ta parole,
dans le mystère de ton quotidien dévouement radical.

Je dois te sentir !

Je veux te trouver sur le visage des hommes et des femmes,
dans la cohabitation avec mes frères;
dans le besoin du pauvre
et dans l'amour de mes amis;
dans le sourire d'un enfant
et dans le bruit de la foule.

Je veux te voir!

Je veux te trouver dans la pauvreté de mon être,
dans les capacités que tu m'as données,
dans les désirs et les sentiments qui coulent en moi,
dans mon travail et mon repos
et, un jour, dans la faiblesse de ma vie,
quand je m'approcherai des portes de la rencontre face à face avec toi.





Trace 2

NOUS NE SOMMES PAS DES ÎLES



1. DE NOTRE RÉALITÉ

Après que nous ayons parlé de qui je suis, de ce que je ressens, de ce que je recherche... nous voulons approfondir ce que signifie la participation avec les autres, la route ensemble, le besoin que nous avons les uns des autres.

Pour réfléchir :

- ~ À quels groupes humains j'appartiens ou ai-je appartenu ? Qu'est-ce que je retiens d'eux ? Qu'est-ce qui m'a fait souffrir ou jouir ? Qu'ai-je appris des personnes qui le formaient ?
- ~ Dans quelle mesure est-il important pour moi, d'appartenir à un groupe et de m'engager envers lui et ses objectifs ? Quelles sont mes peurs et mes espoirs ?
- ~ Quelles sont les attitudes que je considère essentielles pour participer à un groupe ?

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

A. Extrait du Préambule de l' Association du Sacré-Cœur

Rien de plus louable qu'un saint empressement à concourir plusieurs ensemble, d'une manière plus animée et plus sûre, à se sanctifier et à sanctifier les autres. Une société d'un certain nombre de personnes pieuses qui se réunissent pour se porter à Dieu, pour s'aider mutuellement de leurs prières, de leurs bonnes œuvres, de leurs conseils, pour avancer dans les voies de la perfection et pour se livrer à toutes les œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde dont elles sont capables, n'est qu'une imitation de ce qui a toujours été pratiqué par les vrais serviteurs de Dieu.

Quand on marche seul dans un long et pénible voyage, on est bientôt fatigué, on ne trouve pour se soutenir que des ressources communes et

*ordinaires ; mais, au contraire, on marche avec assurance et avec courage, on se prête de nouveaux appuis quand on est plusieurs ensemble.*³

B. Conte : Assemblée dans la menuiserie

On raconte qu'il y eut autrefois un étrange rassemblement dans l'atelier de menuiserie. C'était une rencontre d'outils pour régler leurs différends.

Le marteau occupa la présidence, mais l'assemblée lui a notifié qu'il devait démissionner. La cause ? Il était trop bruyant ! Et en plus, il passait son temps à frapper.

Le marteau accepta sa culpabilité, mais demanda que le tournevis soit également expulsé ; il a dit qu'il fallait donner beaucoup de tours pour que cela serve à quelque chose.

Face à l'attaque, le tournevis a également accepté, mais a demandé à son tour que la lime soit expulsée. Elle a montré qu'elle était très dure dans son traitement et qu'elle avait toujours des frictions avec les autres.

La lime a accepté, à condition que le mètre, qui passait toujours son temps à mesurer les autres selon sa mesure, comme s'il était le seul parfait, soit expulsé.

À ce moment-là, le charpentier entra, mit son tablier et commença son travail. Il a utilisé le marteau, la lime, le mètre et le tournevis. Finalement, le bois brut initial est devenu un beau meuble. Lorsque la menuiserie fut de nouveau laissée seule, l'assemblée reprit ses délibérations. C'est alors que la scie prit la parole et dit : - « Messieurs, il est prouvé que nous avons des défauts, mais le charpentier travaille avec le meilleur de nos qualités. C'est ce qui nous rend précieux. Alors, arrêtons de penser à nos mauvais points et concentrons-nous sur l'utilité de nos bons. »

³ Positio page 54. Préambule de l'Association du Sacré Cœur de Jésus. Cette Association à laquelle faisait partie Claudine et d'autres amies, naît en 1816. Une de ses caractéristiques plus spécifiques était la division en quatre sections: la première était la section dite de l'instruction (formation religieuse et prêt de livres); la seconde, de l'édification (aider les jeunes à abandonner ce qui leur faisait du mal); la troisième, des consolations (visiter les hôpitaux, ou les prisons, et familles); la quatrième, des aumônes (donner des aumônes aux familles les plus nécessiteuses).

L'assemblée constata alors que le marteau était solide, que le tournevis s'unissait et donnait de la force, que la lime était spéciale pour affiner et lisser les aspérités, et ils observaient que le mètre était précis et exact.

Ils ont réalisé alors qu'ils formaient une équipe capable de produire des meubles de qualité. Ils étaient fiers de leurs forces et aussi de travailler ensemble.

Que te suggèrent ces textes ? Peux-tu les mettre en relation avec une certaine situation de ta vie ?

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et réfléchis les paroles de s. Paul dans la Lettre aux Romains, chapitre 12, 4-8:

Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres. Mais, pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi; si c'est le service, en servant; l'enseignement, en enseignant; l'exhortation, en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie.

4. PRIONS

Prière d'abandon, de Charles de Foucauld

Mon Père, je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.

Je suis prêt à tout,
j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,

en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,

et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.





Trace 3

UNE VIE ORDINAIRE



1. DE NOTRE RÉALITÉ

Nous commençons par approfondir la figure de sainte Claudine Thévenet.

L'après-midi du 5 octobre 1818, Claudine dit au revoir à sa mère et s'installe dans une petite maison d'une rue de Lyon, aux Pierres-Plantées. Ce fut une nuit de désolation et d'angoisse. « *Il me semblait m'être engagée dans une entreprise folle et présomptueuse qui devait aboutir à néant* ».

Elle avait 44 ans. Juana Burty, 20 ans, l'avait précédée dans cette maison avec son métier à tisser et une orpheline.

C'est ainsi qu'est née notre Congrégation de Jésus-Marie. Avec peu de moyens, beaucoup de confiance et d'abandon dans le Dieu Bon que Claudine avait connu et voulait faire connaître et aimer par tant de jeunes et d'enfants.

Aujourd'hui, dans de nombreux coins de notre monde, où est présent Jésus-Marie, résonne un chant de gratitude pour partager un trésor qui parle de pardon, de bonté, de louange, de préférence pour les plus pauvres, d'annonce et de proclamation du Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Pour réfléchir :

- ~ Quels ont été tes contacts avec la Congrégation de Jésus-Marie ?
- ~ Connais-tu la figure de Mère Fondatrice ? Quels traits de sa vie, de son caractère ou de son œuvre attirent ou ont le plus attiré ton attention ?
- ~ Y a-t-il un aspect avec lequel tu es plus en syntonie, avec lequel tu sens que ta vie et la sienne ont des points communs ?

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

Extrait de la publication “Claudine Thévenet, Témoin aujourd’hui”.⁴

1. UNE VIE ORDINAIRE

Le 31 mars 1774, une fille née la veille est baptisée à Saint-Nizier à Lyon : Claudine. Il est impossible de savoir quel sera le plan de Dieu sur elle et quels chemins elle devra suivre pour y parvenir.

La famille, du côté maternel et paternel, se consacre au commerce de la soie, très répandu à Lyon. Philibert Thévenet, le père de Claudine, avait épousé Marie-Antoinette Guyot de Pravieux et ils avaient eu sept fils ; Louis, Claudine, François, Elisabeth, Fanny, Jean Louis et Léonor. Claudine manifeste très tôt une forte personnalité ainsi qu'une grande sensibilité et, sans s'en rendre compte, elle parvient à influencer la vie de la famille. Elisabeth est, en plus d'être une sœur, une grande amie de Claudine, avec qui elle partage ses profondes expériences. Ses frères et sœurs l'appellent affectueusement Glady.

Les premières années de sa vie correspondent à une période de paix en France. Les parents se consacrent pleinement à l'éducation de leurs enfants. C'est une famille de foi profonde, où Claudine trouve des maîtres de vie qui marqueront son chemin à la suite du Christ.

Elle apprend de son père la sensibilité pour les moins fortunés, pour les plus pauvres. Philibert, dans les années de crise économique à Lyon, essaie d'aider tous ceux qui recourent à lui, en résolvant même les difficultés des autres, mettant en danger ses propres biens. Ainsi, en 1783, les affaires subissent un tel revers que la famille doit réduire son niveau de vie. Ce n'est un traumatisme pour personne car tous unis ils sont capables de trouver des choses plus importantes que l'argent et le confort.

De sa mère, elle apprend le sens pratique, typique d'un caractère énergique et courageux ; la sérénité d'un dévouement total aux autres et d'une vie contagieuse et authentique qui aide leurs enfants à grandir dans la foi. Claudine aime se donner aux autres, à sa famille, sans faire de bruit, sans attirer l'attention. C'est pour cela que les adultes l'appellent « petite violette ».

⁴ Suite du document “Con Él”, tiré à part de Vida Nueva 1987, pages 1-3.

À l'âge de neuf ans, Claudine commence à étudier à l'Abbaye bénédictine de Saint-Pierre, à Lyon. Il s'agit d'une éducation totalement personnalisée car le nombre d'élèves est très réduit et chaque religieuse ne s'occupe que d'une seule fille. Son éducatrice lui a donné une solide formation chrétienne et les connaissances intellectuelles nécessaires en cette époque de profonds changements idéologiques. Elle lui apprend également le travail manuel à l'aiguille et la broderie, l'ordre et le soin des choses. Claudine se souviendra de sa maîtresse toute sa vie.

Il est certain que le temps passé à l'Abbaye a profondément marqué Claudine. Cependant, elle souhaite rentrer bientôt à la maison. Le début de la révolution en France rend ce retour précipité en 1789. Claudine a 15 ans. Les événements traceront le chemin qu'elle devra suivre pour réaliser le projet de Dieu dans sa vie.

II. LA VIOLENCE ÉCLATE

Les changements et révoltes politiques et sociales en France conduisent à une révolution sanglante qui éclate en 1789. Pendant dix ans le pays souffre les horreurs de la violence. L'une des pages les plus tragiques est celle du soulèvement de Lyon, alors deuxième ville de France et capitale de l'industrie de la soie. Il n'existe aucune ville où le contraste social est aussi fort. Les intérêts et les besoins des travailleurs se confrontent à ceux des hommes d'affaires, monarchistes et capitalistes, qui cherchent les bénéfices de l'industrie.

Les Lyonnais, sous l'influence des philosophes et des économistes, ont accueilli avec enthousiasme les idées rénovatrices de la Révolution. Mais ils se rendent vite compte des excès de la crise révolutionnaire. Lyon devient le théâtre où se révèle la cruauté des hommes. La révolution vise à déraciner toute religiosité pour faire pénétrer la lumière de la raison dans le peuple. Ainsi éclate une terrible persécution sanglante qui cherche à éliminer tout ce qui touche à la religion. C'est le moment de la « Terreur ». Les jeunes catholiques se rassemblent pour se soutenir mutuellement dans la foi, s'entraider et aider les autres dans leurs besoins. Ils trouvent leur force dans le Cœur du Christ qui leur révèle l'amour sans limites du Père et en Marie, la mère de Jésus. L'enthousiasme apostolique est la caractéristique des Lyonnais catholiques qui veulent soutenir les autres dans leur combat pour la foi. Les circonstances dramatiques font que beaucoup d'entre eux meurent sans crainte pour défendre leur foi.

La situation d'angoisse, de tension et d'incertitude fait éclater l'insurrection en mai 1793 au cri de : « À bas l'oppression ! Les insurgés s'emparent de l'Hôtel de ville et emprisonnent les dirigeants de la révolution. Une délégation se rend à Paris pour donner des explications, mais le gouvernement Conventionnel condamne Lyon comme ville rebelle et l'armée de la capitale française se prépare à envahir la ville.

Le 9 août, la ville est assiégée. Les Lyonnais organisent la résistance sous le commandement du Général de Précy. Ils supportent le siège bien plus que Paris ne peut l'imaginer. Le combat devient de plus en plus dur. Les bombardements se répètent sans cesse. La nourriture s'épuise ; la faim affaiblit la résistance et réalise ce que l'ennemi n'a pas pu réaliser. Le 9 octobre, la ville se rend. À Paris, le décret est signé condamnant Lyon, la deuxième ville de France, à la destruction totale. A partir de ce moment, des quartiers entiers sont rasés et Lyon subit les humiliations et les violences les plus atroces. Des tribunaux sont créés pour juger et condamner à mort des milliers de contre-révolutionnaires lyonnais. Des procès précipités, sans garanties, des exécutions massives. Du matin au soir, la guillotine accomplit sa tâche inexorable, encore trop lente pour les extrémistes révolutionnaires. Chaque jour, une nouvelle rue disparaît ; chaque jour, des cadavres s'entassent devant les canons. Ensuite, ceux qui survivent encore sont achevés à coups de sabre ou de crosse de fusil.

Dans toutes les maisons, riches ou pauvres, la souffrance et l'angoisse dues aux séparations, à la mort et à l'insécurité sont présentes à toute heure. La famille Thévenet n'échappe pas à cette vague de vengeance et aux conséquences de la Terreur.

III. EXPERIENCE DU PARDON

La famille Thévenet est en danger et décide d'emmener les quatre jeunes enfants chez une sœur de M. Thévenet qui habite dans un village voisin. Le père se charge de les emmener. A son retour, les portes de Lyon sont fermées. Le siège a commencé et il ne lui est pas possible d'entrer dans la ville. A la maison Thévenet, la mère et les trois aînés attendent avec impatience le retour de leur père qui n'arrive pas. Louis et François, âgés de vingt et dix-huit ans, décident de s'enrôler sous les ordres du Général de Précy.

Claudine, à dix-neuf ans, fait preuve d'une grande maturité face à ces événements tragiques et à l'angoisse que vit sa propre famille. Sans savoir

comment vont son père et ses quatre petits, et en l'absence de ses deux frères, c'est elle qui doit s'occuper de sa mère. Il est difficile de garder le moral quand tout s'écroule autour d'elle, maintenir l'espérance quand il paraît n'exister aucune espérance. Sa confiance en Dieu lui donne la force d'avancer au milieu de tant d'obscurité.

Un jour, près de chez nous, sur le quai de Retz, une horrible bataille a lieu. Claudine et sa mère savent que Louis et François se battent là. A la fin, le champ est jonché de cadavres. Pour calmer l'inquiétude de sa mère, Claudine prend une décision : au coucher du soleil, elle va avec une ancienne servante voir les cadavres pour savoir ce qui est arrivé à ses frères. Elle revient avec espérance : Louis et François ne sont pas parmi les morts, quoiqu'il soit possible qu'ils soient prisonniers.

La nuit venue, fuyant par les toits, les frères Thévenet parviennent à pénétrer dans leur maison. Ils ont réussi à échapper au massacre et à se réfugier dans la maison d'un ami. Cependant, la tranquillité ne durera pas longtemps. Ils sont aussitôt dénoncés, arrêtés et incarcérés dans les cachots de l'Hôtel de Ville. De là, on ne sort que pour aller vers la mort.

Pendant ce temps, l'angoisse de Madame Thévenet est adoucie par le retour de son mari. Ils tentent par tous les moyens d'obtenir la libération de leurs fils, même s'ils ont peu d'espoir d'y parvenir. Claudine, déguisée, se rend plusieurs fois à la prison pour voir ses frères, leur apporter des vêtements et de la nourriture qu'ils partagent avec les autres prisonniers. Un jour, en entrant, elle rencontre un gardien qui, insolemment et pour l'éprouver, lui propose un verre de vin : "Allez, citoyenne, bois avec nous à la santé de la république", et il lui présente un verre après avoir bu une bonne gorgée. Claudine, cachant son indignation et son dégoût, prend résolument le verre et boit le reste d'une seule gorgée. Elle parvient ainsi à entrer dans la prison. Ce sera la dernière fois.

Quelques heures avant d'être exécutés, Louis et François écrivent quelques lettres à leur famille. Avec affection, ils transmettent un impressionnant témoignage de foi et de pardon, plus impressionnant encore chez deux jeunes trahis et sur le point de mourir. Ils s'adressent également à Claudine, lui confiant le soin de leur mère, sachant ce que cela signifiera pour elle la perte de ses fils.

Le 5 janvier 1794, sans savoir que la sentence de ses frères était déjà prononcée, elle se rend à la prison pour leur rendre visite. Lorsqu'elle arrive près de l'Hôtel de Ville, elle aperçoit un détachement des troupes derrière lequel se trouvent les condamnés entre une double file de soldats. Elle s'approche rapidement d'eux. Ses yeux croisent ceux de ses frères. Lorsque la distance qui les sépare est suffisamment courte, Louis dit à sa sœur : « Penche-toi et prend une lettre dans mon soulier. » Puis il se tourne vers sa sœur en lui montrant du doigt la lettre : « Prends, Glady, et pardonne comme nous pardonnons. »

Claudine suit courageusement le cortège jusqu'au lieu de l'exécution. Pendant ce temps, les derniers mots résonnent à ses oreilles : « Pardonne comme nous pardonnons ». Ensuite, elle entend l'ordre dernier les téléchargements. Son cœur s'unit à ses frères dans ces moments dramatiques. Toutefois, le pire n'est pas passé. Horrifiée, elle voit qu'ils sont en train d'achever au sabre ceux qui ne sont pas encore morts, parmi lesquels Louis et François. A partir de ce moment, Claudine restera avec un tremblement nerveux de la tête et un mal de tête continu qu'elle appellera « ma terreur ».

La famille Thévenet connaissait la personne qui avait dénoncé les frères. Lorsque des tribunaux furent créés après la Terreur pour juger ceux qui avaient participé à cette situation, les Thévenet auraient pu le dénoncer, mais ils préférèrent exaucer le vœu que les jeunes laissent comme testament : « Pardonne, comme nous pardonnons ». La famille avait accepté le défi.

Le neveu de Claudine, Claudius Mayet, futur mariste, évoque dans deux lettres un autre événement douloureux pour sa tante. Il semble que la famille Thévenet ait pensé à un deuxième candidat pour devenir le futur époux de Claudine (le premier étant décédé alors qu'elle était encore à l'Abbaye). Claudius Mayet raconte dans une de ses lettres : "Pendant la Terreur, la tante, alors jeune, s'était déguisée en militaire pour entrer dans les prisons et sauver M.... dont j'ai oublié le nom." Et un autre raconte : "Un peu mondaine dans sa prime jeunesse, elle s'est déguisée en soldat pour entrer dans le donjon pour tenter de sauver son petit ami."

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et approfondis les paroles de l'Évangile selon s. Matthieu, chapitre 5, 44-47:

Eh bien! moi je vous dis: Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant? Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant?

4. PRIONS

Notre Père

Notre Père
qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton Règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du mal.
Amen.





Trace 4

SON HISTOIRE NOUS AIDE

1. DE NOTRE RÉALITÉ

Nous allons continuer à approfondir la forte expérience de vie de sainte Claudine Thévenet.

Pour réfléchir :

- ~ Quelle expérience as-tu du volontariat ou de collaboration à une action sociale ? As-tu appartenu à une association ?
- ~ Quels sont les domaines vers lesquels tu te sens le plus appelé à répondre ? Enfants, jeunes, personnes âgées, handicapés, catéchisme, hôpitaux, pauvres, etc..?

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

Extrait de la publication “Claudine Thévenet, Témoin aujourd’hui”.⁵

IV. CHERCHANT LE CHEMIN

A la fin du XVIII^e siècle, le pays tout entier, et notamment la ville de Lyon, subit les conséquences de la Révolution qui vient de se terminer. Le Concordat est signé, et les cloches des églises, silencieuses jusque-là, appellent à nouveau les chrétiens. L'un des secteurs les plus touchés par la Révolution est l'enseignement et l'éducation des enfants et des jeunes, qui ont subi, sans comprendre, les conséquences d'une guerre cruelle entre les mêmes habitants de la ville.

La famille Thévenet est à nouveau réunie et en 1795 elle s'installe au centre de la ville dans le quartier de la Croix-Rousse. La maison est proche de la Chartreuse, devenue paroisse de S. Bruno. Les sentiments de Claudine, qui a vécu tant d'horreur, s'apaisent. L'expérience de la bonté de Dieu remplit sa vie. Elle comprend que si le monde, la France, a pu subir

⁵ Suite du document “Con Él”, tiré à part de Vida Nueva 1987, pages 3-5.

tant de violence, tant de vengeance, tant de douleur, c'est parce que des gens vivent et meurent sans connaître Jésus, sans faire l'expérience de ce Dieu Père proche et bon. Elle ressent ainsi l'urgence de partager avec les autres ce qu'elle a, malgré tout, expérimentée. C'est le sens profond de son existence mûrie par une vie de prière, de contemplation du Christ, d'intériorisation, spécialement dans l'Eucharistie. Elle s'inquiète des conséquences de la Révolution et son expérience du pardon se transforme peu à peu en une attitude concrète envers les autres. Certaines amies partagent cette inquiétude avec elle. Elles se réunissent pour chercher les moyens d'éduquer les jeunes et de les initier à la connaissance de la vie chrétienne. Claudine commence à exercer son apostolat dans la paroisse. En 1804, elle y est totalement engagée. Elle a alors 30 ans.

En 1815, Philibert Thévenet meurt. La famille est réduite parce que les enfants ont suivi leur propre chemin. Elisabeth va également se marier. Elle aura sept enfants. Claudine sera la marraine du cinquième, Claudius, pour qui elle a une grande affection et qui deviendra plus tard prêtre mariste. Ma Antoinette se sent seule et se plaint des fréquentes absences de sa fille à cause de sa vie d'apostolat. À la fin de l'année, le Père André Coindre est arrivé à la paroisse, il a rejoint peu après l'Association connue sous le nom de "Missionnaires des Chartreux".

Un jour, le Père Coindre amène à Lyon deux orphelines recueillies dans la rue. Pour l'instant, elle les laisse dans l'atelier de couture tenu par les Sœurs de S. Joseph à La Chartreuse. Il communique sa découverte au curé et à Claudine, il a su qu'elle collabore à la paroisse et qu'elle a une sensibilité particulière pour les moins fortunés, en particulier les enfants. Le Père Coindre se rend compte de la grande personnalité de Claudine, de sa prudence, de la grandeur de son cœur, de sa foi vivante et de sa disponibilité à Dieu. Le curé, l'abbé Coindre et Claudine reconnaissent dans cette rencontre un appel de Dieu à fonder une Providence, mais pour cela il leur faut un lieu pour l'installer et les moyens pour la faire vivre.

Claudine ne pouvait pas imposer à sa mère la présence des deux fillettes à la maison. Et personne parmi le groupe d'amies et de collaboratrices ne pouvait être directement responsable de leur éducation. Elles demandent de l'aide à Marie Chirat, l'amie de Claudine, qui trouve bientôt une solution: elles vivront avec elle et leur offre l'un des deux étages de sa maison. Elles y resteront dix-huit mois. Quelques jours plus tard, cinq

autres filles seront ajoutées. Pour les soigner et les éduquer, elles ont demandé aux sœurs de S. Joseph une religieuse pour faire la cuisine et organiser un atelier de couture. La maison de Marie Chirat devient la « Providence de Sacré-Cœur », plus connue sous le nom de « Providence de S. Bruno ». Claudine dirige cette œuvre même si elle n'habite pas là. Bientôt, elles devront trouver un local plus grand. Le but principal des Providences féminines en France était de former des chrétiennes capables de bâtir des foyers heureux.

V. LE PREMIER PAS

Les amis qui partagent les idéaux de Claudine comprennent que leur action apostolique sera plus efficace si elles unissent tous leurs efforts dans un groupe plus organisé. Elles voulaient avant tout améliorer la condition de la classe ouvrière féminine en libérant les ouvrières de la pauvreté et de l'ignorance. Elles demandent conseil au Père Coindre. Après trois jours de prière, Claudine et ses compagnes se sont réunies dans la chapelle des Retraites de S. Bruno et ont formé ce que l'on appellera « l'Association du Sacré-Cœur ». Elles étaient huit, parmi lesquelles Marie Chirat. C'était le 31 juillet 1816, fête de saint Ignace de Loyola.

Le Père Coindre leur présente le règlement de l'Association élaboré avec Claudine et explique que celui-ci doit être un chemin de croissance spirituelle et également nécessaire pour consolider une Association qui peut être nombreuse. Son objectif principal est de vivre selon l'Évangile au service des hommes.

L'Association répond aux besoins urgents du moment présent: l'évangélisation des jeunes et aide aux plus pauvres. Selon le règlement, elles doivent rester fidèlement unies à l'Église. Cela suppose une position claire au moment de la crise que traverse l'Église de Lyon.

Lors de l'élection de la Présidente, tout le monde pense à Claudine. Son désir de travailler en silence et de passer inaperçue est compromis. Mais elle accepte ce poste et le renouvellera chaque année, en mettant sa confiance en Dieu. La description que le Règlement fait de la Présidente semble s'adapter à la personnalité de Claudine : "La Présidente (...) doit être dotée d'un bon jugement, d'un caractère ferme, d'une profonde humilité, d'une grande affabilité et charité, la joie du cœur, la liberté d'âme, la confiance et la générosité sont les signes qui la caractérisent. Le

groupe grandit et deux ans plus tard, seize nouveaux membres sont admis, parmi lesquels Pauline Jaricot, connue aujourd'hui pour l'Œuvre de Propagation de la Foi. L'amitié entre elle et Claudine ne se rompt jamais, bien qu'elles soient appelées à suivre des chemins différents.

Le travail apostolique a différents domaines. Catéchisme, préparation à la Première Communion, Bibliothèque avec prêts de livres, visites aux malades, distribution de dons, etc. Les associées se réunissent périodiquement pour partager leur foi. Claudine assume la responsabilité de diriger spirituellement le groupe. Le centre sera Jésus-Christ, mystère d'amour et de miséricorde, que toutes veulent suivre. L'Eucharistie a une force particulière au sein du groupe. Marie occupe également une place particulière parmi les associées, comme chemin sûr pour rejoindre Jésus.

Claudine reste la Directrice de la Providence de San Bruno. Cependant pour que cela progresse, il faut penser à un local plus grand. En 1817, elles louèrent une maison, mais devant l'évidence qu'aucune d'entre elles ne pouvait y consacrer tout son temps, Claudine confia l'œuvre aux Sœurs de Saint-Joseph. Le seul capital dont elle dispose est de quinze francs. Cela semble imprudent et risqué de poursuivre la tâche. Cependant, elle met toute sa confiance en Dieu le Père, convaincue qu'il n'abandonnera pas ce qu'il a commencé. En effet Dieu, en bon Père, semble généreusement la diriger vers elles : l'aumône arrive toujours au moment où on en a besoin.

La Providence de Saint Bruno est l'œuvre favorite de l'Association. Toutes les associées y participent dans la mesure de leurs possibilités. En 1825, faute de moyens financiers et surtout à cause de difficultés dans les relations avec les Sœurs de S. Joseph, l'œuvre fut abandonnée, la laissant entre les mains du curé de S. Bruno et des Sœurs. Il ne sera pas facile pour Claudine de renoncer à cette Providence qu'elle dirige depuis huit ans et à laquelle elle s'est entièrement donnée.

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et approfondis les paroles de l'Évangile selon s. Matthieu chapitre 25, 14-30:

C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune. A l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître. Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents: Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents: voici cinq autres talents que j'ai gagnés. C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur. Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents: Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents: voici deux autres talents que j'ai gagnés. -- C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur. Vint enfin celui qui détenait un seul talent: Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain: tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre: le voici, tu as ton bien. Mais son maître lui répondit: Serviteur mauvais et paresseux! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu? Eh bien! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. Et ce propre-à-rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres: là seront les pleurs et les grincements de dents.

4. PRIONS

Je suis cet enfant⁶

Je suis cet enfant que tu as pris par les mains dans les nuits noires de Lyon,
Tu m'as regardé dans les yeux et tu m'as fait une place,
Tu m'as hébergé pour toujours dans ton cœur de mère.
Je suis cet enfant qui, en pleine révolution, a donné
à ton cœur courage créatif et détermination.

Il n'y a aucune raison, il n'y a pas d'attente
Il n'y a pas de places privilégiées réservées
Il y a de la douleur et de l'incertitude
La faim et la solitude
Il y a tellement d'orphelins...
Et tu as laissé place à la tendresse
Tu nous as appris à faire confiance aux autres
Et encore plus dans la Providence
D'un Dieu qui est père et mère,
Tu as fait de nous des enfants de l'amour divin.

C'est moi et les autres
ces enfants,
les adolescents,
hommes et femmes
de tous les coins où est arrivé ton travail fou et présomptueux,
200 ans plus tard, nous avons encore nos propres révolutions.
Souvent, nous avons peur dans les nuits sombres,
nous avons des faims différentes et un sentiment d'orphelin qui nous
pousse à implorer sécurité et chaleur
de la maison...
Nous en avons tellement besoin !

⁶ Lucila Alemán, membre de la Famille JM d'Argentine. Écrit le jour de la fête du Baptême de Claudine, année 2020.

Mais ta main continue de nous accompagner, tu ne te lasses pas d'être maternelle et de marcher.

Même si je pars loin,

tu réveilles en moi une fois de plus le désir de faire connaître et aimer Jésus et Marie,

à jouer pour les autres et tout rentre dans l'ordre et je trouve ma place je m'encourage comme toi à être maison.

Ta vie Claudine a été et est lumière pour nous tous qui avons tenu ta main et sommes restés retenus dans ton cœur.

C'est peut-être le but de ta fête du baptême.

T'être laissée illuminer par l'amour de Dieu le Père de telle sorte que tu as fait de ta vie un baptême, sacrement d'amour avec le Père et de nos vies, la Rencontre.





Trace 5

LE PROJET DE DIEU



1. DE NOTRE RÉALITÉ

Pour réfléchir :

- ~ Peux-tu diviser ta vie en grandes périodes ? Quelle place Dieu a-t-il occupé en elles ? Quelle image as-tu de ce Dieu ?
- ~ Crois-tu que Dieu a un projet sur toi, un rêve ?
- ~ Y a-t-il des moments où tu aimerais avoir la confirmation de ce que Dieu te demande, de ce qui Lui plaît le plus ?
- ~ Penses-tu que son bonheur est que tu sois heureux et que tu développes toutes tes capacités ?

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

Extrait de la publication “Claudine Thévenet, Témoin aujourd’hui”.⁷

VI. LE PROJET DE DIEU

Claudine combine son travail apostolique avec le soin de sa mère qui réclame de plus en plus l'affection de la seule fille qui reste à la maison. Elle lui raconte ses activités et ses espoirs, mais la tristesse de la mère est plus forte que sa volonté et blesse souvent Claudine. Elle craint qu'un jour sa fille se sente appelée à suivre Jésus Christ plus radicalement et à quitter la maison. Elle ne peut pas non plus exiger que sa mère comprenne la situation, ce qui rend plus difficile de continuer à marcher là où Dieu veut la mener.

Durant les deux premières années de la vie de l'Association, le groupe compte déjà 24 membres. Le Père Andrés Coindre, lisant au fil des événements le projet que Dieu révèle, propose à Claudine et à ses compagnes de franchir une nouvelle étape dans leur dévouement à Dieu et aux autres. Le 31 juillet 1818, il leur dit : « Il faut, sans hésiter et sans retard, vous réunir en communauté ».

⁷ Suite du document “Con Él”, tiré à part de Vida Nueva 1987, pages 5-8.

Elles sont toutes déconcertées. Sans leur laisser le temps de réagir, il explique les lignes générales de son projet, basé sur la règle de saint Augustin et les Constitutions de saint Ignace. Le but apostolique, exprimé dans le langage de l'époque, sera « former des âmes pour le Ciel par une éducation vraiment chrétienne ». Le Père Coindre désigne Claudine comme la responsable du groupe pour réaliser cette mission et lui dit : « Le Ciel vous a choisie, répondez à son appel ». Claudine a déjà 44 ans. Cette réponse a donné naissance à la Congrégation des Religieuses de Jésus Marie.

Pour mener à bien sa mission spécifique, la communauté décide d'ouvrir un atelier pour la confection de tissus en soie. C'est une nouvelle Providence du Sacré-Cœur. Pour l'installer, elles louent une propriété aux Pierres-Plantées, aux portes du quartier de la Croix Rousse. L'œuvre commence avec une enfant abandonnée, une ouvrière et un métier à tisser. Claudius, le neveu de Claudine, se souviendra plus tard de l'angoisse qu'il ressentit en voyant cette pièce sombre, presque sans meubles et avec une ouvrière pour compagnie; il comprendra que l'œuvre de Dieu se fonde sur la pauvreté et le néant.

La maison, bien que petite, est suffisante pour le moment. Claudine visite l'œuvre tous les jours. Jeanne Burty, une ouvrière qu'elle a choisie pour enseigner le tissage de la soie, enseigne également le catéchisme, les prières et un peu de couture. Pour l'instant, aucune des compagnons de Claudine n'est libre pour habiter aux Pierres-Plantées. Non plus Claudine. Il faudra beaucoup de courage pour préparer sa mère, qui ne comprend pas très bien pourquoi elle la quitte si souvent.

Claudine se retrouve de plus en plus seule. Certains la croient orgueilleuse, d'autres la croient osée. Plus le moment approche, plus il est difficile de franchir le pas, plus elle a des doutes. Il ne s'agit pas de rejoindre une congrégation déjà constituée, mais d'ouvrir la voie à une œuvre dont la fin est encore incertaine.

Sûre de l'appel de Dieu, Claudine décide de quitter son domicile pour s'installer aux Pierres-Plantées le 5 octobre 1818. Elle avoue elle-même que cette première nuit hors de sa maison loin fut terrible : « Il me semblait m'être engagée dans une entreprise folle et présomptueux qui n'avait aucune garantie de succès mais qui, au contraire, à tout considérer, devait aboutir à néant ». Les jours suivants, cinq de ses compagnes la rejoignent. La Congrégation commence à vivre.

Cependant, tout le monde ne le voit pas d'un bon œil. Elle est souvent l'objet d'incompréhension, de moqueries et d'insultes ; incluant les gamins qui l'assaillaient dans la rue. Malgré tout, le nombre de fillettes continue d'augmenter. Les commandes pour le tissu sont de plus en plus importantes. Il n'y a plus assez d'espace pour faire les travaux.

Le 28 mai 1820, Marie-Antoinette, la mère de Claudine, décède. C'est un coup dur pour elle, mais plus rien ne la retient dans cette rue et elle commence à prendre des dispositions pour trouver une maison plus grande. Une maison était à vendre Place de Fourvière, devant le Sanctuaire Marial de Lyon. La propriété est belle et capable d'héberger l'œuvre actuelle et de l'agrandir dans le futur. Cette propriété est aujourd'hui la maison mère de la Congrégation.

VII. NOUVEAUX CHEMINS : L'ŒUVRE SE CONSOLIDE

Claudine continue de s'occuper de la Providence de Saint Bruno mais vit avec sa communauté à Fourvière. Là, elle réalisera également son désir d'éduquer les filles. Elle est très sensible à la situation de pauvreté et d'ignorance dans laquelle vivent de nombreuses familles en raison du manque d'éducation des femmes. Le premier objectif est l'éducation de la foi mais il faut aider les filles à oublier et à déraciner les traces que les mauvais traitements reçus dans leurs familles avaient laissées en elles.

La Providence se soutient principalement du travail effectué sur les métiers à tisser. Le tissu se perfectionne de plus en plus et les commandes importantes ne manquent toujours pas. Claudine désire que ses élèves s'habituent à collaborer à leur propre éducation, à acquérir un sentiment de solidarité et de fraternité. Le travail de chaque étudiante est rémunéré et gardé à chacune, on le lui remettra lorsqu'elle quittera la Providence. En 1821, on ouvrira un pensionnat pour éduquer les filles de familles aisées.

La communauté mène déjà une vie organisée. Le groupe souhaite cependant obtenir une reconnaissance officielle de l'Église. La situation conflictuelle de l'Église de Lyon fait que la première demande est refusée même si on les autorise à avoir une chapelle. Pour signifier le changement total de vie, elles décident de changer de nom. Claudine prend le nom de M. de S. Ignace.

En attendant l'approbation, elles précisent les caractéristiques d'une pédagogie adéquate à la jeunesse. Claudine savait très bien quelles femmes elle souhaitait former pour mener à bien la transformation de la société

française. Elle voulait des femmes de foi vive, pour cela elle leur donnait une bonne instruction religieuse. Elle voulait des femmes capables de gagner honorablement leur vie, pour cela elle éveillait en elles le sentiment du travail bien fait. Et elle voulait des femmes capables de fonder des foyers heureux grâce à leur dévouement désintéressé envers les autres. C'est pourquoi, dans son projet éducatif, elle choisit certaines valeurs : la foi en Dieu et dans les personnes, la collaboration, la responsabilité, la gratitude, la gratuité. Elle forme des personnalités fortes, capables d'affronter les inévitables difficultés de la vie. Elle accorde à chaque élève une attention particulière et vise à la faire grandir humainement. Les seules préférences qui peuvent être accordées sont pour les plus défavorisées, celles qui ont le plus de défauts. Claudine propose un moyen de mettre en pratique sa pédagogie : la prévention, qui évite aux filles les fautes et donc les punitions. Cela suppose de suivre chaque élève, non seulement pendant son séjour à la Providence mais après avoir terminé son éducation. Elle accueille personnellement les nouvelles orphelines et s'occupe de les laver, de les peigner et de les habiller.

Deux mois après l'ouverture du pensionnat de Fourvière en 1821, deux institutrices de Belleville, ville proche de Lyon, proposent à Claudine de prendre en charge un établissement d'éducation qu'elles avaient dans cette ville. La Fondatrice saisit cette opportunité d'agrandir sa mission et ouvre une école pour filles et une Providence à Belleville. Cependant, l'œuvre de Belleville ne dura pas longtemps. Après huit ans, le diocèse demande une autre Congrégation religieuse pour l'éducation des filles et, comme la population scolaire n'est pas suffisante pour deux centres, Claudine et ses compagnes décident de se retirer de cette œuvre. C'est le meilleur moyen d'éviter les frictions et de maintenir la paix. Elle veut que le mieux se fasse mais ne recherche pas la notoriété.

En 1822, le Père Coindre accepte une mission demandée par Monseigneur de Salamon, évêque de Saint-Flour. Il voit dans cette circonstance la possibilité de faire accepter la communauté de Fourvière. Peu de temps après son installation, il demande l'autorisation d'introduire dans le diocèse les « Dames des Sacré-Cœurs de Jésus et de Marie » de Fourvière. L'autorisation fut accordée et à partir de janvier 1823 un groupe de futures religieuses s'installa à Monistrol. Immédiatement après, le Père Coindre demande à l'Archevêque l'approbation de la Congrégation dans tout le diocèse du Puy. Le 4 février

1823, il approuve la nouvelle Congrégation pour ce diocèse et demande qu'elle soit également établie dans celui de Saint-Flour.

Les religieuses reçoivent la nouvelle avec joie et se préparent à faire la consécration définitive de leur vie à Dieu. Afin de ne pas laisser les filles seules, elles sont réparties en groupes de Fourvière et de Belleville. Le premier groupe présidé par la Mère Fondatrice arrive à Monistrol, et le 25 février 1823 elles prononcent les vœux simples et perpétuels de pauvreté, d'obéissance, de chasteté et de stabilité dans la Congrégation. Le Père Coindre reçoit les vœux.

Le lendemain, la petite Congrégation célèbre son premier Chapitre général où Claudine, aujourd'hui Mère Marie de Saint Ignace, a été élue Supérieure générale. Le deuxième groupe de religieuses prononce leurs vœux le 16 mars, près d'un mois plus tard.

La même année, Monseigneur de Bonald est nommé évêque du Puy et demande à la Fondatrice de s'installer au Puy. Pendant les vacances de 1825, la Communauté de Monistrol s'installe au Puy. La maison s'agrandit et la renommée du pensionnat grandit.

Lorsque Monseigneur de Pins fut nommé Administrateur apostolique du Diocèse de Lyon, la Mère Fondatrice lui demanda l'approbation pour sa Congrégation. Le 18 juillet 1825, l'évêque signe le Décret d'Approbation diocésaine. Claudine, reconnaissante, espère obtenir bientôt l'approbation de Rome.

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et réfléchis les paroles de l'Évangile selon s. Luc, chapitre 4, 16-21

Il vint à Nazara où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit: L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire: "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture".

4. PRIONS

Ouvre nos yeux

Seigneur, ouvre nos yeux,
que nous te reconnaissons
dans nos frères et sœurs.

Seigneur, ouvre nos oreilles,
que nous entendions les appels de ceux qui ont faim,
de ceux qui ont froid, de ceux qui ont peur
et que l'on opprime ;

Ô Seigneur, ouvre nos cœurs,
que nous aimions les uns les autres
comme tu nous aimes.

Renouvelle en nous ton Esprit, Seigneur,
rends-nous libres et unis.

Amen!





Trace 6

UNE VIE QUI S'ÉTIENT



1. DE NOTRE RÉALITÉ

Pour réfléchir :

- ~ Connais-tu une histoire de douleur qui a produit une vie supérieure? Connais-tu une histoire de douleur qui a causé amertume et désolation ?
- ~ Quelle est la différence entre les deux? As-tu vécu ces deux types d'expérience dans ta vie?
- ~ As-tu réfléchi à ce que tu pourrais faire face à la souffrance? Quelles questions cela te suggère? As-tu des réponses?

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

Extrait de la publication "Claudine Thévenet, Témoin aujourd'hui".⁸

VIII. LE CHEMIN DE LA CROIX

La croix apparaît dans la vie de la Congrégation. Le Père Coindre quitte définitivement Lyon pour s'installer à Blois. Mère Marie de S. Ignace accepte cette séparation avec une grande tristesse. Le Père, livré à une position de plus en plus exigeante, tombe gravement malade d'une fièvre cérébrale qui le conduit, dans un délire, à mourir en sautant par la fenêtre. Il a alors 39 ans. La Mère Fondatrice avait pressenti cette mort. C'est une nouvelle expérience de solitude et d'incertitude. Ses contemporains disent qu'à cette époque, on la voyait fréquemment à la chapelle soulager son immense douleur avec le Christ.

Peu de temps après, Claudine et deux sœurs de la Communauté tombent gravement malades. Elle croit qu'elle va mourir, mais elle regarde avec stupéfaction mourir ses deux compagnes, bien plus jeunes qu'elle. Elles étaient deux de ses meilleures collaboratrices.

⁸ Suite du document "Con Él", tiré à part de Vida Nueva 1987, pages 8-10.

Mais le moment le plus dur est celui où elle voit la Congrégation elle-même en danger. Le Vicaire de Lyon, Monseigneur Cattet, voyant se multiplier les congrégations féminines dédiées à l'éducation de la jeunesse, souhaite fusionner la congrégation fondée par Claudine Thévenet avec celle des Dames du Sacré-Cœur, de Madeleine Sophie de Barat. La Fondatrice, en raison de sa fidélité à l'Église, ne veut pas s'opposer à la suggestion du Vicaire général, mais croit sincèrement que la volonté de Dieu est qu'elle défende son œuvre, malgré les difficultés et les souffrances que cela peut entraîner. La fusion n'a pas lieu.

En 1830 éclate une nouvelle révolution qui, heureusement à Lyon, n'a pas la violence et le caractère antireligieux de la première. Lorsque la ville fut revenue au calme, en 1832 le choléra apparaît à Paris. Les Lyonnais se tournent vers la Vierge de Fourvière. Miraculeusement, la ville est libérée de l'épidémie.

En 1834, les ouvriers de la soie, qui demandaient en vain une augmentation de salaire, décidèrent de recourir à la force pour obtenir leurs revendications. Ils se barricadent dans l'église de Fourvière ; Claudine les aide en leur donnant à manger et des vêtements chauds. Le danger pour les filles et la communauté au milieu de la fusillade est sérieux, mais pas une seule bombe n'atteint la Providence ni la Basilique. L'armée arrive à Fourvière et se rend compte de la position stratégique qu'occupe le bâtiment des religieuses pour la lutte contre les insurgés, et ils décident de s'y installer. Plus tard, lorsque le soulèvement se termine par la reddition des ouvriers, le Ministère de la Guerre veut acheter l'édifice pour construire un fort pour défendre la ville. La Mère Fondatrice refuse et ils la menacent d'expropriation. Les Lyonnais sont également fortement opposés à ce plan de fortifications de leur sanctuaire. Le projet tombe définitivement avec la démission du Ministre de la Guerre.

IX. UNE VIE QUI SE'ÉTIENT

Malgré la sérénité et la force de la Mère Fondatrice, sa force physique décline. Cependant, se confiant dans le bon Dieu qui prend soin de son œuvre, elle continue de s'occuper de la Congrégation. Claudine demande à Monseigneur de Pins un prêtre pour l'aider, étant donné que l'ancien aumônier a été muté. Alors qu'on prépare la rédaction des Constitutions et des Règles pour les présenter à l'approbation de Rome, il dit qu'il serait bon que ce prêtre connaisse bien le mode de vie et l'esprit de la

Congrégation pour pouvoir la conseiller. L'Archevêque envoie le Père Francisco J. Pousset, qu'il croit préparé après avoir passé deux ans chez les Jésuites, dont la Congrégation s'était inspirée de leurs Constitutions dès le début.

Le nouvel aumônier arrive en 1836. Claudine se rend immédiatement compte du rejet et de l'amertume que le Père Pousset nourrit contre tout ce qui touche à la Compagnie de Jésus. L'aumônier dépasse très fréquemment la limite de ses obligations et de ses droits. La Mère Fondatrice doit lutter pour maintenir l'esprit de la Congrégation; Dans ce combat, elle laissera sa vie. Fidèle au dessein de Dieu, elle reste ferme dans ses convictions. Elle ne peut permettre que le Père Pousset soit le supérieur absolu de la Congrégation. Cette fidélité lui apporta bien des reproches et des souffrances. Même si elle ne dit rien, certaines religieuses savent ce qui se passe. En octobre 1836, la santé de Claudine se détériore ; elle sent venir la mort et commence à mettre les choses en ordre. En décembre, elle doit rester au lit et ne se lèvera plus.

Ce qu'elle regrette le plus, c'est de ne pas avoir terminé le travail des Constitutions pour les présenter à Rome. Mais elle confie tout à ce bon Père dont elle s'est sentie proche tout au long de sa vie. Elle laisse tout entre ses mains. Le 29 janvier, elle reçut l'onction des malades et c'est là aussi qu'elle reçut le dernier grand coup. Lorsque le Père Pousset s'approche d'elle, toutes les religieuses présentes attendent qu'il prononce des mots d'encouragement. Pourtant, elles entendent avec étonnement ce reproche : « Vous avez reçu des grâces pour convertir tout un royaume, qu'en avez-vous fait ? Vous êtes un obstacle au progrès de votre Congrégation, que répondrez-vous à Dieu qui vous demandera compte de tout? » Claudine ne dit rien. Ce n'est que plus tard qu'elle avoue à la sœur infirmière qu'elle avait été sur le point d'éclater en sanglots. Une fois de plus, sans aucun doute, les paroles de son frère résonnent en elle : « Gladys pardonne comme nous pardonnons. » Aussi maintenant, comme tant de fois dans sa vie, elle accepte le défi et pardonne.

Le 29 janvier, elle devient paralysée et alterne entre moments d'inconscience et moments de lucidité. Dans un de ces moments, les religieuses autour d'elle l'entendent dire clairement : « Que Dieu est bon ! » Ses paroles indiquent la disposition de cette grande femme qui s'est laissée guider par l'Esprit Saint pour faire connaître à tous, en particulier à

ses élèves, l'amour de Jésus, envoyé par le Père pour sauver le monde et révéler la bonté de Dieu, apporter la connaissance de Marie comme modèle chrétien.

Claudine est décédée le 3 février 1837. Ce fut un chemin simple qui part de l'amour miséricordieux du Père et qui conduit aux hommes, aux plus pauvres, à ceux qui n'ont pas la chance de connaître Dieu. Un chemin fidèle de la vie quotidienne, sans éclat, sans importance, dans le seul but de Lui plaire. Il n'y a rien d'extraordinaire, seulement le naturel d'une vie donnée, sans réserve, au Christ, à travers l'éducation chrétienne des jeunes, notamment les plus défavorisés. Attentive aux besoins de son temps, elle cherche tout au long de sa vie le moyen d'y répondre.

X. SI LE GRAIN NE MEURT...

« Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt il porte beaucoup de fruits. » (Jn.12, 24).

À la mort de Mère Marie Saint-Ignace, sa Congrégation était une petite graine sur le sol de France. Cinq ans seulement après sa mort, elle porte ses fruits : les religieuses s'établissent en Inde, ouvrant ainsi leur dimension missionnaire. L'évêque d'Agra (Inde) demande un groupe de religieuses françaises de réaliser un projet d'éducation pour les filles : elles apprendraient la religion, mais aussi travailleraient pour gagner honnêtement leur vie demain. Durant leur éducation, elles pourront gagner un peu d'argent qui leur sera remis à la fin de leurs études.

Mère S. André, maintenant Générale, et ses conseillères reconnaissent le projet que Claudine avait élaboré et qu'elle avait laissé refléter dans les Constitutions. La réponse est affirmative. Une fois de plus, elles mettent leur confiance en Dieu ; pour Lui, elles vont quitter leur patrie et se lancer dans une aventure missionnaire.

Avant de quitter la France, elles veulent trouver un nom adéquat pour la Congrégation. Le nom de Religieuses des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie présente des difficultés à l'approbation car il existe d'autres congrégations portant un nom similaire. Un jour, une des Conseillères générales qui devait diriger la première expédition en Inde, proposa simplement que le nom soit : Religieuses de Jésus-Marie. Nom accepté par toutes. L'Église française confirme le changement de nom.

Le premier groupe de missionnaires quitte Lyon le 17 janvier 1842 et, après un voyage semé de difficultés et de dangers, arrive à Agra en novembre de la même année. Les premiers jours de cette fondation sont difficiles, c'est d'autant plus dur que beaucoup de religieuses, toutes très jeunes sont emportées par la maladie. La situation est si alarmante qu'à un moment donné, elles envisagent la possibilité de quitter l'Inde. Mais une fois de plus, la confiance totale placée en Dieu les aide à continuer, malgré toutes les difficultés...

En décembre 1847, la Mère générale, M. S. André, reçut de Rome le Décret d'Approbation. C'est précisément en raison de l'extension de la Congrégation que l'Église a supprimé le bref d'éloge qui précède normalement l'Approbation définitive. Elle a aussi immédiatement approuvé les Constitutions.

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et réfléchis les paroles de l'Évangile selon s. Jean, chapitre 12, 24-26:

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur.

4. PRIONS

Adore et confie-toi, de Pierre Teilhard de Chardin

Ne t'inquiète pas de la valeur de ta vie,
de ses anomalies, de ses déceptions,
de son avenir plus ou moins obscur et sombre.
Tu fais ce que Dieu veut.

Tu lui offres, au milieu de tes inquiétudes et de tes insatisfactions,
le sacrifice d'une âme humiliée
qui s'incline malgré tout devant une Providence austère...

Peu importe que dans l'intime de toi-même tu sentes,
comme un poids naturel,
la tendance à te replier sur les tristesses et tes défauts...

Peu importe que, humainement, tu te trouves « ratée »,
si Dieu, Lui, te trouve réussie, à son goût...

Petit à petit Notre-Seigneur te conquiert et te prend pour Lui...

Je t'en prie, quand tu te sentiras triste, paralysée, adore et confie-toi.

Adore, en offrant à Dieu ton existence qui te paraît abîmée par les
circonstances:

quel hommage plus beau que ce renoncement amoureux à ce qu'on aurait
pu être !

Confie-toi.

Perds-toi aveuglément dans la confiance en Notre-Seigneur

qui veut te rendre digne de Lui et y arrivera, même si tu restes dans le noir
jusqu'au bout,

pourvu que tu tiennes sa main toujours d'autant plus serrée que tu es
décue, plus attristée.

Sois heureuse fondamentalement, je te le dis.

Sois en paix. Sois inlassablement douce.

Ne t'étonne de rien, ni de ta fatigue physique, ni de tes faiblesses morales.

Fais naître et garde toujours sur ton visage le sourire,

reflet de celui de Notre-Seigneur qui veut agir par toi et, pour cela, te
substituer toujours plus à toi.

Au fond de ton âme, place avant tout, immuable, comme base de toute
activité, comme critère de la valeur et de la vérité des pensées qui
t'envahissent, la paix de Dieu.

Tout ce qui te rétrécit et t'agite est faux,

au nom des lois de la vie, au nom des promesses de Dieu...

Parce que ton action doit porter loin, elle doit émaner d'un cœur qui a
souffert : c'est la loi, douce en somme...

Quand tu te sentiras triste...

adore et confie-toi...





Trace 7

UN CHEMIN À PARCOURIR - LA MISSION



1. DE NOTRE RÉALITÉ

Pour réfléchir :

- ~ Quelles œuvres, religieuses, communautés de Jésus-Marie connais-tu dans ta Province/Délégation ou dans le monde ?
- ~ As-tu déjà vécu l'expérience du multiplicateur efficace d'un service que tu as choisi avec amour ?

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

A. Extrait de la publication “Claudine Thévenet, Témoin aujourd’hui”.⁹

XI. UN CHEMIN À PARCOURIR

Tout comme la société de son époque, le monde souffre aujourd’hui de manière alarmante de la guerre, de la faim, de la violence, de l’absurdité et de l’éloignement de Dieu. Aujourd’hui, les jeunes sont également les meilleurs agents pour parvenir à une société plus juste et plus engagée. Nous avons besoin d’hommes et de femmes qui acceptent le défi du pardon, de la solidarité et de la défense de toutes les valeurs évangéliques, au milieu d’une société consumériste, manipulatrice et compétitive.

Aujourd’hui comme hier, il est urgent de transmettre l’expérience de la bonté de Dieu qui se fait encore proche des hommes, même au milieu des ténèbres, pour les sauver. Les religieuses veulent continuer à découvrir les besoins de notre temps pour tenter d’y remédier.

Aujourd’hui l’expérience de Claudine et la force de son charisme est présente dans de nombreux pays : France, Inde, Espagne, Canada, Pakistan, Angleterre, Etats-Unis, Italie, Mexique, Irlande, Argentine, Cuba, Allemagne, Guinée Equatoriale, Uruguay, Colombie, Gabon, Bolivie, Liban,

⁹ Suite du document “Con Él”, tiré à part de Vida Nueva 1987, page 10.

*Syrie, Pérou, Nigéria, Cameroun, Haïti, Équateur, Philippines, Maroc, Timor Leste et Kenya.*¹⁰

« Claudine, qui a fait de sa vie religieuse une hymne de gloire au Seigneur, en imitant la Vierge Marie, qu'elle aimait profondément, rappelle aux chrétiens qu'il vaut la peine de tout risquer pour Dieu, leur confirme qu'il faut savoir "perdre sa vie" pour que d'autres puissent aimer et connaître Dieu ». Avec ces paroles, Jean-Paul II et toute l'Église ont soutenu l'œuvre et le charisme de la Congrégation de Jésus-Marie, en proclamant avec la béatification de Claudine Thévenet le 4 octobre 1981, que le chemin qu'elle a ouvert vaut aussi aujourd'hui pour la suite du Christ et l'annonce de sa Parole qui donne la Vie. Aujourd'hui, dans certains coins de chaque continent, le chant de louange qui exprime la devise de la Congrégation continue à être répété : « Loués soient à jamais Jésus et Marie ».

B. Engagement JM en faveur du “Pacte Éducatif Mondial”¹¹

« Quand on marche seul dans un long et pénible voyage, on est bientôt fatigué...mais, au contraire, on marche avec assurance et avec courage, on se prête de nouveaux appuis quand on est plusieurs ensemble ». (Positio, page 54)

« Le Pacte mondial sur l'éducation nous lance un défi vers une nouvelle humanité...mettre la personne au centre... guérir les relations brisées... et travailler ensemble pour construire un monde plus égalitaire où tous se sentent accueillis et inclus ». (Pape François, PEM).

Nous, Compagnons en Mission - Laïcs et Religieuses de Jésus-Marie - un total de 187 personnes, venus des quatre coins du monde JM, nous sommes réunis à Mexico du 5 au 9 juillet 2023, pour une Rencontre Internationale. Nous voulions consolider notre Mission Partagée en nous inspirant du charisme de notre fondatrice sainte Claudine exprimé dans les Préférences JM et le document de l'Église: Le Pacte Éducatif Mondial (PEM).

¹⁰ Les pays dans lesquels la Congrégation est présente sont mis à jour à partir d'aujourd'hui, année 2024, nommés selon la date de sa fondation. En 2023, elle a été fondée au Kenya.

¹¹ Au terme de la Rencontre de Mission partagée qui eut lieu à la ville de Mexico, du 5 au 9 juillet 2023, cet engagement a été convenu.

Au cours de ces cinq jours ensemble, nous avons été enrichis par les diverses contributions, présentations et témoignages de la mission de Jésus-Marie. À la fin de chaque journée, nous en avons recueilli les fruits lors des rencontres de conversation spirituelle. Tout cela, en plus de divers moments de partage formel et informel, nous a conduits à une profonde union entre nous, créant ainsi une plus grande communion et la décision de cheminer ENSEMBLE.

Sainte Claudine est une femme pour tous les peuples, tous les lieux et toutes les époques. Guidés par son charisme et sa pédagogie, nous désirons construire ensemble avec créativité une nouvelle culture.

*Nous avons senti sa présence dans nos cœurs et nos esprits, alors que nous discernions la voie à suivre et nous désirons prolonger son héritage en nous engageant à travailler **ensemble** pour:*

- **Placer la personne au centre**, avec l'espérance et la confiance en ce qu'elle peut devenir, établissant une alliance avec d'autres pour créer un « village de l'éducation ».
- **Éduquer au service**, bâtir une culture de solidarité et développer des réseaux avec d'autres personnes pour servir ensemble jusqu'aux périphéries.
- **Offrir à la personne ce dont elle a besoin pour découvrir le sens à sa vie et s'ouvrir à la transcendance**, lui fournissant des temps, des espaces et des opportunités pour expérimenter l'intériorité.
- **Bâtir des relations saines et justes** avec soi-même, avec les autres et avec notre maison commune à travers l'éthique du prendre soin, du pardon, de la réconciliation et de la confiance en un Dieu miséricordieux et bon.
- **Développer le discernement**, comme manière de vivre et de travailler, par le dialogue, l'écoute et la prière en commun.
- **Favoriser une révolution de la tendresse**, en reconnaissant notre vulnérabilité et nos propres blessures, afin de nous sentir en empathie avec les autres et d'agir avec compassion.

Nous, Compagnons en Mission - Laïcs et Religieuses de Jésus-Marie - nous engageons à investir nos énergies de manière créative et à assumer la responsabilité de vivre et de transmettre ENSEMBLE le charisme de sainte Claudine, afin de créer une culture plus juste et plus humaine.

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

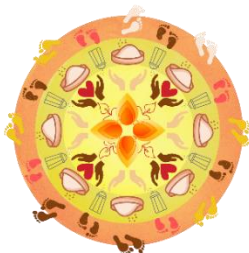
Lis et réfléchis les paroles de l'Évangile selon s. Luc, chapitre 21, 1-4:

Levant les yeux, il vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve indigente qui y mettait deux piécettes, et il dit: "Vraiment, je vous le dis, cette veuve qui est pauvre a mis plus qu'eux tous. Car tous ceux-là ont mis de leur superflu dans les offrandes, mais elle, de son dénuement, a mis tout ce qu'elle avait pour vivre."

4. PRIONS

Prends, Seigneur, et reçois... (EE.EE. 234)

Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté,
ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté.
Tout ce que j'ai, tout ce que je possède.
Tu me l'as donné, à toi, Seigneur, je le rends.
Tout est à toi.
Disposes-en selon ton entière volonté.
Donne-moi ton amour et ta grâce,
c'est tout ce qu'il me faut.





Trace 8

CHARISME



1. DE NOTRE RÉALITÉ

Pour réfléchir :

- ~ Connais-tu des personnes qui ont un charisme ? Comment définirais-tu ces personnes et leur charisme? Pourquoi m'attirent-elles? Qu'est-ce que j'aime d'elles?
- ~ Qu'est-ce que je découvre comme le don propre de Claudine et de Jésus-Marie aujourd'hui ? Pourquoi cela m'attire ?
- ~ Est-ce que je perçois dans ma vie une inclinaison à vivre selon ce don/charisme?

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

Textes de "Le charisme de Jésus-Marie : une manière de laisser Dieu être présent " :¹²

Comment une personne, que nous appelons aujourd'hui fondateur ou fondatrice, reçoit-elle le charisme?

L'Esprit devient présent dans l'histoire de l'humanité grâce à l'ouverture à Dieu et à la disposition intérieure d'une personne dans cette histoire, et ouvre en elle une expérience spirituelle. Cette expérience est déterminante dans la vie de la personne et oriente toute son existence ultérieure vers l'unique et l'Unique.

En réalité, il s'agit d'une expérience indéfinissable, car c'est une expérience «source» ou d'origine, elle est plutôt décrite dans ses effets. Elle est de nature totalisante puisqu'elle englobe l'être humain tout entier: sensibilité, intelligence et projet. Il renvoie au «centre personnel», c'est-à-dire que la personne se sent atteinte dans sa subjectivité la plus profonde. Cependant,

¹² Lizbeth G. Vega Pasos, " El carisma de Jesús-María: un modo de dejar a Dios hacerse presente". (Exposé au Congrès de l'Education: "L'héritage présent dans la mission éducative d'aujourd'hui". Février, 2002. Année Centenaire de la présence de Jésus-Marie au Mexique).

elle ne se mesure pas à l'intensité psychologique avec laquelle elle se produit parfois, mais au changement radical de sens qu'elle donne à l'existence.

Cette expérience commence un chemin de conversion, c'est-à-dire qu'elle pousse la personne à transformer profondément sa vie vers le modèle de la nouvelle humanité qu'est Jésus, de cette manière il est évident qu'elle implique une réponse engagée envers Dieu et une option consciente, responsable et progressiste envers Lui.

Il est important de préciser que cette expérience, bien que ponctuelle dans son origine, est en réalité progressive dans le développement de tout son potentiel, et dans son assimilation même.

Dans le processus qui part de cette expérience spirituelle fondamentale, la personne avance dans une relation avec Dieu qui devient la plus importante de son existence, quelque chose comme un nœud qui lie toutes les autres relations. À travers cette relation d'intimité, Dieu se donne à la personne et la rend capable de comprendre d'une certaine manière, c'est-à-dire qu'elle capte l'être de Dieu avec des nuances particulières qui deviennent un message pour l'humanité.

Cela signifie que la personne acquiert la capacité de goûter Dieu à travers une expérience commune avec Lui, d'une relation avec Lui dans la vie quotidienne, de telle sorte que la personne apprend que Dieu est, avant tout, une conséquence de sa relation intime.

...

En résumé, nous pouvons dire que ce que nous avons expliqué comme une expérience fondamentale de Dieu dans une personne ouvre un processus de relation entre Dieu et cet être humain qui lui permet d'avancer dans une compréhension particulière de Dieu, qui la conduit - comme dans un seul mouvement- de L'écouter dans sa réalité et de Le trouver impliqué en elle. Tout cela façonne déjà un charisme.¹³

Découvrant quelques éléments du charisme

Quelques éléments qui, je crois, pourraient nous aider à mieux contempler ce qui est conforme au charisme de Jésus-Marie.

C'est un peu comme admirer une figure à partir des différentes parties qui la composent. Certes la figure est chacune de ses parties mais dans un ensemble.

¹³ Ibid, pages 4-5.

1) Une expérience de Dieu comme **Bonté fondamentale**, disons que c'est la base.

2) Un engagement pour le **pardon** comme seule possibilité de retrouver le bonheur et la santé dans la vie personnelle et sociale.

3) Une **confiance illimitée dans l'être humain**, dans la personne. Concevoir Dieu comme bonté opérante signifie une foi inébranlable que la bonté de Dieu agit constamment et est capable de transformer la réalité parce qu'elle est capable de transformer les êtres humains. Dans cette perspective, on ne peut qu'espérer dans l'autre, que tôt ou tard la personne saura faire ressortir le meilleur d'elle-même, même si les châteaux ne se construisent pas en un jour.

4) Une **confiance déterminée dans la communauté** car le Dieu que Claudine a rencontré est un Dieu qui se manifeste en créant la communauté. C'est-à-dire que son expérience de Dieu l'a amenée à réaliser que l'être humain ne peut sortir de son égoïsme que lorsqu'il est capable de regarder au-delà de lui-même, lorsque sa soif de transcendance et son ouverture à l'Absolu lui font voir le monde et les hommes dans toute leur dignité et non comme des objets à leur service. C'est ce regard qui rend possible de rejeter tout ce qui sépare les êtres humains et les conduit à se confronter et provoque la décision de se rencontrer qui permet le développement des communautés fraternelles. Je crois que c'est cette compréhension de la dynamique humaine qui est au cœur de l'esprit de famille qui agit comme élément caractéristique de notre charisme. C'est l'affirmation que, malgré toutes les différences, nous pouvons nous reconnaître comme une famille.

5) Une **vision d'espérance face à la réalité** car il est possible d'y découvrir les signes de la présence de Dieu. Derrière cette vision se cache la perception de la nouveauté de Dieu qui agit dans l'histoire, qui surprend et détruit le découragement et le pessimisme. Autrement dit, Dieu est découvert comme Celui qui émerge et se manifeste à travers les personnes et les événements ; Il est un Dieu réel et concret qui vit au cœur du monde mais aussi au-delà, à l'intérieur mais sans s'y épuiser. Je crois que cette vision d'espérance est étroitement liée à la confiance que Claudine avait dans le Dieu Providence.

6) Enfin, et étroitement lié à cette vision d'espérance face à la réalité, il me semble qu'il existe un élément important de **louange** dont l'expression la plus répandue est la devise de la Congrégation « Loués soient à jamais Jésus et Marie ». Lorsque nous sommes capables de croire que Dieu peut

ouvrir de nouvelles possibilités dans la réalité parce qu'il lui est intimement lié, alors la force nécessaire peut surgir pour surmonter la désolation qui nous enferme et nous aveugle, et ainsi nous préparer à découvrir le nouveau qui se produit en silence, trouver sa voie sur cette terre. Il est ainsi possible d'exprimer l'espérance dans une attitude de louange, tout comme Marie dans le Magnificat.¹⁴

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et réfléchis les paroles de l'Évangile selon s. Matthieu, chapitre 11, 25-30:

En ce temps-là Jésus prit la parole et dit: Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger.

4. PRIONS

Tomber amoureux!, attribuée à *Pedro Arrupe SJ*

Rien n'est plus simple que de trouver Dieu:
cela équivaut à « tomber amoureux », dans un sens absolu, définitif.

Si vous êtes amoureux, ce qui va saisir votre imagination
affectera tout, désormais.

Il décidera de vous faire sortir du lit le matin,
de ce que vous ferez de vos soirées,
comment vous passerez vos week-ends,
de ce que vous lirez, de ce que vous saurez,
ce qui vous brise le cœur, ou ce qui vous émerveille,
vous donnant joie et gratitude.

Accepte de « tomber amoureux »,
demeure dans l'amour,
et l'amour décidera de tout.



¹⁴ Ibid, pages 14-15.



Trace 9

LA VOCATION ET LA MISSION DES LAÏCS



1. DE NOTRE RÉALITÉ

Pour réfléchir :

- ~ Qui/quoi mobilise ma vie et mes actions ?
- ~ Est-ce que j'ai quelque engagement avec le monde, avec les autres, dans mes "lieux" de vie ?
- ~ Est-ce que je peux exprimer ma foi face à mes compagnons, compagnes ?

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

A. Texte de " Le charisme de Jésus-Marie : une manière de laisser Dieu être présent ":

*On pourrait dire que l'expérience de Claudine est devenue un envoi, **une mission** à remplir. Cette mission consiste essentiellement à :*

- *Aider les êtres humains à découvrir la bonté opérante de Dieu dans leur histoire.*
- *Être témoin du Dieu-Bonté dans un monde où abonde l'ignorance et le mépris général de Dieu.*
- *Être parole du Dieu-Bontés dans une réalité qui résiste à l'écouter.*
- *Être instrument de pardon et réconciliation parmi les blessés par la violence et la vengeance.*
- *Être présence révélatrice du visage bon, tendre et maternel de Dieu, constamment séquestré par l'humanité déshumanise qui l'entoure.*
- *Être porteur d'un message d'espérance surtout pour ceux qui sont le plus en danger de succomber devant le non-sens.¹⁵*

¹⁵ Ibid, page 16.

B. De la prière mensuelle du Pape François. La mission des laïcs¹⁶

Les laïcs se trouvent en première ligne dans la vie de l'Église. Nous avons besoin de votre témoignage sur la vérité de l'Évangile et de votre exemple lorsque vous exprimez votre foi en pratiquant la solidarité.

Rendons grâce pour les laïcs qui prennent des risques, qui n'ont pas peur et qui offrent des raisons d'espérer aux plus démunis, aux exclus, aux marginalisés.

Ce mois-ci, demandons ensemble que les fidèles laïcs accomplissent leur mission spécifique, la mission qu'ils ont reçue au baptême, en mettant leur créativité au service des défis du monde d'aujourd'hui.

C. Message du Pape François pour les laïcs¹⁷

Et dans cette vision unitaire de l'Église, où nous sommes avant tout chrétiens baptisés, les laïcs vivent dans le monde et en même temps font partie du Peuple fidèle de Dieu. Le Document de Puebla a utilisé une expression heureuse pour exprimer cela : les laïcs sont des hommes et des femmes « d'Église au cœur du monde » et des hommes et des femmes « du monde au cœur de l'Église ». Il est vrai que les laïcs sont appelés à vivre principalement leur mission dans les réalités séculières où ils sont immergés chaque jour, mais cela n'exclut pas qu'ils aient aussi les capacités, les charismes et les compétences pour contribuer à la vie de l'Église : dans l'animation liturgique, dans la catéchèse, dans la formation, dans les structures de gouvernement, dans l'administration des biens, dans la programmation et la mise en œuvre des programmes pastoraux, etc...

Les fidèles laïcs ne sont pas des "hôtes" dans l'Église, ils sont chez eux, c'est pourquoi ils sont appelés à prendre soin de leur maison. Les laïcs, et surtout les femmes, doivent être davantage valorisés dans leurs compétences et

¹⁶ Pape François. La mission des laïcs. La vidéo du Pape. Mayo 2018. Pour le Réseau Mondial de prière du Pape.

<https://thepopevideo.org/la-mission-des-laics/?lang=fr>

¹⁷ Pape François, Discours aux Participants du Congrès organisé par le Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie. Sale du Synode, 18 février 2023. <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2023/february/documents/s/20230218-convegno.html>

dans leurs dons humains et spirituels pour la vie des paroisses et des diocèses. Ils peuvent porter, par leur langage "quotidien", l'annonce de l'Évangile, en s'engageant dans diverses formes de prédication.... Et, avec les pasteurs, ils doivent apporter le témoignage chrétien dans les milieux séculiers : le monde du travail, de la culture, de la politique, de l'art, de la communication sociale...

Avec ces quelques brefs rappels, j'ai voulu indiquer un idéal, une inspiration qui peut nous aider sur le chemin. Je voudrais que nous ayons tous dans le cœur et dans l'esprit cette belle vision de l'Église : une Église tendue vers la mission et où s'unissent les forces et où l'on marche ensemble pour évangéliser ; une Église où ce qui nous lie est notre identité chrétienne de baptisés, notre appartenance à Jésus ; une Église où une véritable fraternité est vécue entre laïcs et pasteurs, travaillant côte à côte chaque jour, dans tous les domaines de la pastorale...

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et réfléchis les paroles de l'Évangile selon s. Matthieu, chapitre 13, 33:

Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé.

4. PRIONS

Bienheureuse ... ! de *Laurentine Chiasson RJM*¹⁸

Oui, Bienheureuse es-tu, femme au cœur confiant!
Tu as misé toutes tes espérances, ton œuvre, ta vie,
sur l'Unique Nécessaire, confiante que Dieu, maître
de l'impossible, pourvoit à tout...
"DIEU Y POURVOIRA!"

Bienheureuse es-tu, femme au cœur fidèle!
Tu as choisi la meilleure part, toute occupée à chercher
Dieu en tout et toutes choses en Dieu, dans la seule vue de
Lui plaire...

¹⁸ Laurentine Chiasson RJM, *Si le grain ne meurt...* (1981), pages 169-170.

"AIMEZ VOTRE DEVOIR!"

Bienheureuse es-tu, femme au cœur d'apôtre!
Tu as brûlé de zèle apostolique et missionnaire pour ton
Dieu, consumant tes énergies à faire connaître et aimer
Jésus et Marie...

"FORMER DES AMES POUR LE CIEL!"

Bienheureuse es-tu, femme au cœur de Mère!
Tu as donné le meilleur de ton affection et de ta tendresse
aux enfants, à la jeunesse, en vue de promouvoir leur
éducation et leur épanouissement humain et spirituel ...

"SOYEZ DE VRAIES MERES!"

Bienheureuse es-tu, femme au cœur bon!
Tu es allée jusqu'au bout du pardon et tu as toujours laissé
la bonté de Dieu agir en toi et par toi...
"QUE LA CHARITE SOIT COMME LA PRUNELLE DE VOS YEUX!"

Bienheureuse es-tu, femme au cœur émerveillé!
Tu as vécu les temps de ta vie dans la joie du cœur,
la liberté d'âme, la confiance et la générosité, toute livrée à
l'action de l'Esprit ...

"QUE LE BON DIEU EST BON!"

D'un seul cœur et d'une seule âme,
dans la joie de la gratitude et de la louange,
en union avec toute l'Eglise,
nous bénissons Dieu à cause de toi,
et avec toi, nous chantons:
LOUES SOIENT A JAMAIS JESUS ET MARIE!"





Trace 10

LE DÉCALOGUE AFJM COMME ENGAGEMENT DE VIE

1. DE NOTRE RÉALITÉ

Nous sommes arrivés jusqu'ici et après avoir suivi les traces de s. Claudine nous avons connu aussi les traces de notre chemin, de notre vie, de notre réalité.

Pour réfléchir :

- ~ Désirons-nous continuer, en approfondissant l'identité de la AFJM?
- ~ Est-ce que je veux participer à sa mission et à son charisme?
- ~ Si j'ai senti syntonie avec le style, le charisme et le groupe, nous pouvons alors lire le Décalogue AFJM qui recueille les clés pour un mode de vie au style de Claudine.

2. LISONS ET RÉFLÉCHISSONS

Nous te présentons le Décalogue de l'AFJM. Il a été élaboré lors de l'Assemblée générale de 2018, avec le désir d'avoir un document qui exprime en quelques mots ce qu'est l'AFJM, quelle est sa mission, quels sont ses rêves et ses désirs. Le Décalogue peut ainsi nous aider à exprimer notre désir d'appartenance à l'AFJM et la responsabilité que nous assumons en faisant partie d'un groupe avec d'autres.

L'Association Famille Jésus-Marie est:

- 1) *Un groupe de personnes qui veut apprendre à vivre « en sortie », à partir de soi-même allant vers les autres, recevant le soutien spirituel de la Congrégation Jésus-Marie et offrant collaboration et confiance aux religieuses.*
- 2) *Partager le charisme de sainte Claudine avec un véritable esprit de famille: foi, bonté, pardon, réconciliation et guérison.*
- 3) *Vivre en laïc engagé la mission de l'Église et la mission des Religieuses de Jésus-Marie.*

- 4) *Contribuer humblement à vivre dans un monde plus humain.*
- 5) *Promouvoir des espaces de fraternité, d'aide, d'écoute, de prière et de service.*
- 6) *Faire preuve de sensibilité et de proximité avec les enfants, les jeunes et les plus nécessiteux.*
- 7) *Intérioriser l'esprit de joie et l'attitude de gratitude comme mode de vie.*
- 8) *Prendre soin de notre environnement et vivre en harmonie avec la nature.*
- 9) *Recevoir une formation spirituelle et humaine et favoriser la communion avec les autres.*
- 10) *Nous encourager à vivre notre foi dans les groupes AFJM pour donner vie au charisme par l'engagement personnel à vivre en harmonie avec ce qui est exprimé dans ce décalogue.*

3. ÉCOUTONS LA PAROLE DE DIEU

Lis et réfléchis les paroles de l'Évangile selon s. Matthieu, chapitre 5, 3-12:

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.

4. PRIONS

Prière pour demander une grâce par l'intercession de Sainte Claudine Thévenet

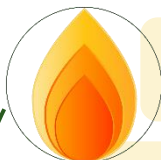
Dieu notre Père,
tu as favorisé Sainte Claudine Thévenet
de l'expérience intime
de ta bonté miséricordieuse,
et tu l'as appelée à consacrer sa vie
à l'éducation des jeunes,
lui donnant de puiser dans le Cœur de ton Fils
un zèle ardent pour faire connaître et aimer
Jésus et Marie.

Nous te prions: fais de nous aussi
les témoins de ton amour
livrés comme elle à l'action de l'Esprit
attentifs aux besoins de nos frères et sœurs,
surtout des plus démunis,
accorde-nous, par son intercession,
à la louange de ta gloire,
la grâce que nous te demandons.
Amen.



NOTRE MANDALA

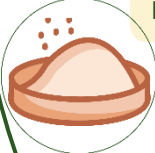
Au long de ce texte, nous avons voulu suivre les Traces de Claudine, un mandala nous a accompagnés, en lequel nous avons mis divers signes qui parlent de l' AFJM.



LUMIÈRE sur le chandelier, permet de connaître la Bonté de Dieu.



SEL saveur, joie, sens à la vie de ceux avec qui nous vivons.



LEVAIN qui, discrètement, fait croître l'amour dans notre milieu de vie¹⁹.



AMOUR et SERVICE, aux personnes, communautés plus vulnérables de notre société²⁰.



PRIÈRE, favorisant des lieux pour l'expérience et la rencontre avec Dieu²¹.



ENVOYÉS où nous sommes ,où nous allons, individuellement et en groupe.



La propre **IDENTITÉ**, que nous recevons et que nous laissons dans notre monde aujourd'hui.



VIE, et vie en abondance.

¹⁹ Levain, Sel et Lumière, Manuel de la FJM (2002), page 3.

²⁰ Projet AFJM, 2019-2025, page 8.

²¹ Préférences JM.

Nous t'invitons à compléter ce mandala ajoutant un nouveau cercle avec les signes que tu découvres dans ta propre personnalité et vocation personnelle.



Nous vous invitons à créer ENSEMBLE, un mandala du groupe AFJM dont vous faites partie.

www.afjminternacional.org





Association Famille Jésus-Marie
Septembre 2024